

Appelé près d'un enfant qui se trouve déjà dans l'état de collapsus G. fait immédiatement un lavage de l'estomac avec une solution chaude et très faible d'acide chlorhydrique et prescrit toutes les trois ou quatre heures des irrigations de l'intestin avec l'eau salée. Enfin il instille sur la langue de l'enfant quelques-uns des excitants utilisés en thérapeutique infantile.—*Rev. des m. de l'enfance.*

L'exalgine dans la chorée, par DANA, in *Journ. of Nerv. and Ment. diseases.*—L'après l'auteur, l'exalgine exerce une action spécifique dans la chorée de Sydenham subaiguë, mais n'influe en rien sur la marche de la chorée chronique ni de la grande chorée. Essayée dans 16 cas de chorée ordinaire, elle a permis d'obtenir la guérison de certains cas dans 10 jours; dans les cas tenaces, rebelles à tout traitement, à celui par l'arsenic y compris, la guérison ne demandait jamais plus de 5 semaines.

L'auteur donne l'exalgine par cachets de 0,12 centigr., à prendre 3 cachets le premier jour, 4^{le} second, 5 le troisième; à partir du quatrième jour, on fait prendre tous les jours 5 cachets de 0,18 centigr. Dans ces conditions, et avec un dosage aussi prudent, on se met à l'abri de l'anémie et de la cyanose que l'exalgine provoque quelquefois. L'exalgine donne bien lieu à un certain état de faiblesse musculaire, mais l'auteur dit n'avoir jamais observé chez les malades traités par l'exalgine, de salivation, ni de paresthésie, ni de phénomènes de dépression ou d'excitation. Il est bon d'associer l'exalgine au fer et au quinquina.

Traitement de la chorée et de l'incontinence nocturne d'urine par les injections du suc testiculaire, par DEXDIER, in *Lyon médical*—L'auteur publie 5 observations de chorée et 3 d'incontinence nocturne d'urine, chez les enfants traités par les injections de suc testiculaire. Dans un cas de chorée, l'amélioration a pour ainsi dire été instantanée et la guérison complète après 7 injections. Dans trois autres cas, on a pu constater une amélioration après la 3^e injection; mais la guérison n'est survenue qu'au bout de trois semaines à un mois de traitement. Enfin, le cinquième cas s'est montré absolument rebelle au traitement.

Quant à l'incontinence d'urine, chez un enfant chaque injection supprimait l'incontinence dans la nuit qui suivait, mais dans celle-là seulement. Dans un autre cas, un enfant de 5 ans a été radicalement guéri de son incontinence, rien que par la peur d'une injection qu'on devait lui faire. Enfin, un troisième enfant fut pris peu de temps après l'injection de phénomènes nerveux assez alarmants (lipothymies, douleurs abdominales, vomissements, etc.), de sorte qu'on n'osa pas lui en faire d'autres. L'enfant est resté huit jours sans uriner au lit, puis il a recommencé.

Dans tous ces cas d'incontinence, la suggestion ou la peur paraissent avoir joué un rôle important.